

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1994)
Heft: 63: Lettres d'ailleurs

Rubrik: Lettres d'ailleurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lettres d'ailleurs

SOCIÉTÉ

LE MESSENGER SUISSE
JUIN 94

6

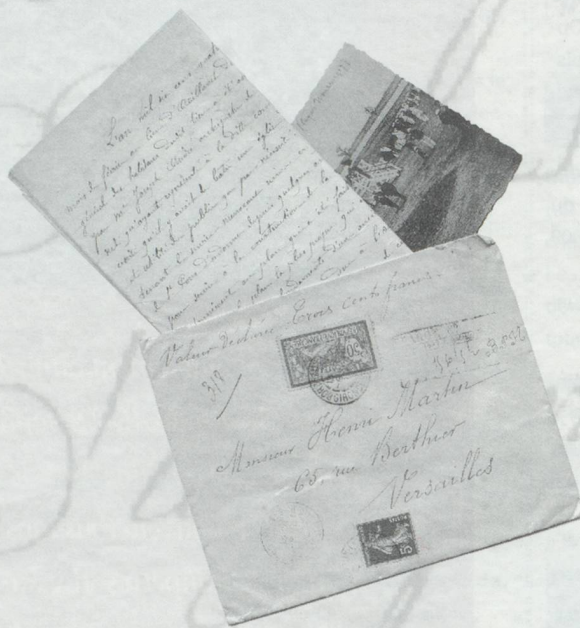
Vos désirs sont des ordres : certains d'entre vous avaient exprimé, lors du dernier sondage, le souhait d'être informés sur la vie de nos compatriotes à l'étranger. L'une des abonnées du "Messenger", Mme Jacqueline Mailleau, vit en **Egypte** depuis quelques mois. Elle a eu la gentillesse d'accepter de jouer le jeu. Voici ce qu'elle raconte sur le pays dans lequel elle vit désormais.

Lettres d'Egypte

PAR JACQUELINE MAILLEAU

L'Egypte est un pays extraordinaire à tous points de vue : vieux rêve enfin réalisé du temps des leçons d'histoire de l'Antiquité, climat des plus agréables (aux 35-40° des mois d'été succèdent des 12-14° la nuit pour 20 à 24° le jour), il ne pleut jamais. Pas une goutte d'eau depuis notre arrivée, pas de restriction pourtant grâce au Nil ; pas d'humidité pénible comme nous en avons connu dans les pays tropicaux, où tout moisissait (le revers de la médaille est quand même la poussière et le sable du désert qui s'infiltrent partout et assèchent terriblement, en été, yeux, peau et cheveux). Les gens sont très gentils, serviables (très souvent dans l'espoir de recevoir un bakchich d'ailleurs), curieux, jamais agressifs (et j'ai pourtant traversé Le Caire à pieds, dans des quartiers où ne vont pas les touristes, plusieurs fois avec ma fille qui était très admirée, des yeux seulement, sans jamais un geste ou une parole déplacée). Les attentats terroristes existent mais enflés et dramatisés par les médias en Europe. Ils font plus peur aux téléspectateurs français ou suisses qu'à nous qui nous sentons plus en sécurité ici que dans certains quartiers de Lyon ou dans les rues ou le métro parisien. Malheureusement, cela fait reculer les touristes dont l'Egypte a grand besoin pour vivre.

La vie au Caire est très bon marché pour les étrangers : nourriture, restaurant, habillement, logement.



J'achète tomates, carottes et oignons sur un coin de trottoir : tout est au même prix. La marchandise est pesée en suspendant le sac à une sorte de réveil qui sert de balance. Persil et piment en bakchich. Les autres légumes et les fruits, je les achète dans de petites boutiques aux étalages très colorés et bien alignés. Hier, j'ai acheté pour 18 livres égyptiennes, soit 30,40 FF : 1 kg de poivrons, 1 kg de courgettes, 1 kg d'aubergines, 1 kg de raisin, 1 kg de prunes, une salade et une mangue... Devant le supermarché, des marchands ambulants proposent jusqu'à 6 gros melons pour 10 livres (17 FF). Et chaque semaine, j'achète dans la rue un énorme bouquet de 100 roses pour 10 livres aussi ! On trouve viande et poisson dans de petites boutiques où l'on n'entre qu'à deux ! Là, il faut donner la pièce au petit gars qui fait les filets ou vide les poissons. Ça, les bakchich, c'est pénible : il faut toujours avoir la pièce pour tout. Cela ne coûte rien, mais vous êtes ennuyé si vous n'en avez pas : on vous porte les sacs, du supermarché à la voiture; on vous garde la voiture; dès qu'on arrive à la maison, le gardien se précipite et il porte les courses jusqu'à l'appartement. Même les restaurants ne sont pas chers, mais on y attend, aussi pour l'addition. Les gens ne connaissent pas la ponctualité : ils vous donnent rendez-vous et viennent avec 2 h de retard, si ce n'est pas plus ou même ne viennent pas....

Dans les rues ne règne aucune insécurité, aucune agressivité envers les Européens. Mais, au milieu de toutes ces femmes au foulard (la grande majorité) et certaines dont on ne voit que les yeux, voire rien du tout, on se fait remarquer avec nos bras nus, nos jupes aux genoux. Examinées de la tête aux pieds. Les Égyptiennes qui s'habillent comme nous passent facilement pour des Européennes : beaucoup sont blondes...

Les conditions de travail diffèrent quelque peu de celles que l'on connaît en Europe. Le seul jour de congé de la semaine est le vendredi : nous sommes dans un pays musulman dont la majorité des habitants est pratiquante. J'ai un jour de congé en plus, le samedi : j'enseigne au Lycée français du Caire. Sur 23 élèves de 7-8 ans, je n'ai que deux Français ! Mais un Belge, un Suisse, huit Égyptiens parlant parfaitement français, trois Libanais, trois Maliens, deux Tunisiennes, un Camerounais, une Centrafricaine, un Guinéen... toutes les ambassades d'Afrique noire au Caire nous envoient leurs rejets.

UN MARIAGE AU CAIRE

L'invitation au mariage de Saad et de Ranja disait 21 h, à l'hôtel Marriott, un ancien palace construit par Ismaïl Pacha pour recevoir l'Impératrice Eugénie à l'occasion de l'inauguration du canal de Suez. Transformé en un superbe hôtel de style arabe, il a été ra-

cheté par la chaîne d'hôtels Marriott. Les salons et les restaurants de tout genre y foisonnent.

Arrivés à 21 h 30, on nous installe, avec d'autres invités, à une table d'honneur, tout près de l'estrade où les mariés passeront la plus grande partie de la fête. 160 invités attendent dans une salle immense aux lustres gigantesques. Sur chaque table, des bouteilles d'eau minérale.

Vers 22h, les mariés et leurs amis arrivent à l'entrée de l'hôtel. Sur des écrans TV, nous suivons leur progression à travers d'interminables couloirs, escaliers, salons, jusqu'à nous. C'est déjà la fête, le spectacle plutôt. Ils sont précédés, entourés de danseurs, joueurs de tambourins et de tablar, de trompettes. Ils mettent plus d'une heure pour parvenir à leurs fauteuils dorés, entourés de fleurs, sur l'estrade.

Alors, nous avons le choix entre un verre de grenadine ou du jus d'orange. Ce sera tout jusqu'au buffet ouvert vers 1h30 du matin ! La fête continue. La plus grande danseuse du ventre du Caire (également actrice de théâtre et de cinéma) se produit puis anime d'un coin à l'autre de la salle, des petites attractions, danse sur les tables, fait chanter la mariée, puis le marié, puis les deux, les fait danser. Nous avons droit à une danse des narguilés, à des exhibitions de quelques invités, des hommes (les copains du marié) dansent ensemble, certaines femmes aussi, très peu de couples. Ranja et Saad se déplacent à travers la salle, sur la piste, embrassent, sont embrassés, se rasseient sur leur trône, jusqu'à 1h du matin où la musique de Carmen (plusieurs orchestres se sont succédés) annonce l'arrivée de la pièce montée. Un rideau est tiré, show de laser et de fumée, découpe et dégustation du gâteau par les mariés qui y trouvent leurs anneaux et se les passent, chute de bulles autour d'eux (bulles, mais pas de champagne, au grand dam des Français invités qui tirent la langue et se rabattent sur la bouteille d'eau, renouvelée, pour accompagner le buffet car, alors, il fallait choisir entre un verre de Coca-Cola ou de Seven-up !!! Pas d'alcool chez les Musulmans).

Après le "show" de la pièce montée, les mariés sortent admirer le buffet installé dans un vestibule immense. Pendant ce temps, nous admirons les plats que l'on nous montre sur les écrans TV. Nous n'avons pas sommeil, tenus en éveil par l'eau et les tiraillements d'estomac vide. Puis les mariés partent manger en "privé". Enfin, le buffet où nous sommes invités à passer parmi les premiers mais, trop polis, nous ne nous y précipitons pas. Et c'est une vraie gymnastique pour attraper une assiette, la table des entrées est prise d'assaut et vidée en un clin d'oeil. Il ne nous reste plus qu'à aller plus loin, du côté des desserts pendant qu'il y en a encore ! Puis spectacle de nouveau, jusqu'à l'aube. ☒

